

Bernard Pierquin, missionnaire laïc de Manille

Rencontre avec le fondateur de l'ONG Alouette qui a vécu pendant deux ans au milieu d'un bidonville de 3 000 familles à Manille, avant de travailler à aider ses habitants. Une mission spirituelle et humaine

MANILLE
De notre correspondant

Bernard Pierquin avance d'un pas assuré dans les allées étroites de «E. Rodriguez», nom d'une voie sans issue transformée depuis des années en un bidonville surpeuplé. 3 000 familles ont trouvé refuge au bord de cette retenue d'eau du quartier de Malibay, dans le sud de Manille, et l'arrivée continue d'habitants en pousse d'autres vers les rives.

Des maisons branlantes en bois sont ainsi construites sur des pilotis, dangereusement proches du petit lac pour les enfants. Le sol a été progressivement recouvert de pierres rapportées de chantiers voisins pour former l'allée, et en avançant sur ces dalles inégales, Bernard serre des mains, gentiment. Des appels, «*Sir Bernard*», timides ou enthousiastes, fusent depuis les maisons. Lui s'enfonce au cœur de cette communauté où chacun s'active: des femmes font la queue au puits d'eau, les enfants aident

à pomper, d'autres femmes lavent le linge, à même l'allée, dans une odeur apaisante de savon.

Ce bidonville, ce fut son foyer, c'est aujourd'hui sa mission, et celle de l'ONG qu'il a fondée,

Alouette. Tout a commencé par un avion manqué, il y a près de vingt ans. Obligé de rester à Manille pendant deux semaines pour attendre ses papiers et son prochain vol, Bernard Pierquin

tombe sur ce bidonville de E. Rodriguez, son appareil photo à la main. Il voit les enfants jouer au milieu des ordures, les maisons à moitié démolies. «*Ce fut un déclic, se souvient-il. Comme un cliché qu'on prend, j'ai ressenti ce déclic dans ma tête. J'ai d'un coup compris pourquoi j'étais venu aux Philippines.*»

Quelque temps après, il y revient, pour y vivre cette fois. Une démarche unique pour un Occidental, «*une démarche spirituelle, de recherche de l'aide au prochain*», pour ce Lorrain de 60 ans, dont l'éducation catholique a été très marquante. Pour aider ces familles pauvres, «*cet homme de feu, extrêmement dynamique*», comme le décrit un ami, avait besoin de vivre comme eux, ressentir et souffrir de leurs besoins.

Il plonge ainsi frontalement dans leur monde sans loi, où les meurtres sont quotidiens, la police absente, et les rats ou les cafards de permanents intrus nocturnes. «*Ma petite pièce n'avait pas de lit, pratiquement pas de toit, rien*, décrit Bernard. *Juste un plastique pour protéger des moustiques. Les rats me passaient dessus régulièrement pendant que je dormais.*» Une fois, il craque et en sort pour quelque temps. Pour tenir, il fait un double vœu, de chasteté et de pauvreté. Des vœux qu'il tiendra pendant dix ans.

Il fonde l'association Alouette en 1992. À partir d'une base: l'aide à l'éducation, pour aider les enfants à sortir de cette voie sans issue. Aujourd'hui, plus de 1 000 enfants sont scolarisés dans tout l'archipel

philippin, de la primaire à l'université, grâce à Alouette qui fournit aussi des solutions de microcrédits aux parents des enfants.

Un combat qui est aussi personnel pour Bernard Pierquin: quand il était petit, ce fils d'ouvrier de la Meuse devait travailler au moulin pour acheter ses livres de classe, et a dû arrêter l'école après le BEPC, pour gagner de l'argent. C'est à 35 ans qu'il a eu sa revanche sur cette «*injustice*», en passant finalement son baccalauréat, avant d'enchaîner sur une licence de sciences de l'éducation.

« Comme un cliché qu'on prend, j'ai ressenti ce déclic dans ma tête. J'ai d'un coup compris pourquoi j'étais venu aux Philippines. »

Un homme qui se construit tout seul n'a pas forcément un caractère facile, pour ses collègues ou ses partenaires. «*Quand il a une idée en tête, il n'y a rien qui peut l'arrêter*, explique Bernard Leveau, cadre au sein de l'ONG pour enfants des rues Virvanie, à Manille. *Il aime en fait être maître de ce qu'il fait, ce qui est assez normal pour quelqu'un qui a tout monté tout seul.*»

Tous ceux qui l'ont fréquenté le décrivent comme infatigable. «*Ce qui me fait avancer, c'est d'être sur le terrain. De voir que certaines choses avancent*», confie-t-il. Il revient à l'instant d'un voyage dans le Nord, où il a assisté à la remise du diplôme de baccalauréat à une jeune fille parrainée. «*On la soutient depuis qu'elle a 8 ans. Quand on voit des enfants partis de si loin à présent sur le point de réussir, cela me fournit une énorme recharge d'énergie*», conclut-il.

SÉBASTIEN FARCIS



Bernard Pierquin, avec des habitants du bidonville E. Rodriguez de Manille.